

Alexander von Humboldt

Ueber die Urvölker von Amerika
und die Denkmähler welche von ihnen
übrig geblieben sind

Anthropologische und ethnographische Schriften

Herausgegeben von
Oliver Lubrich

Wehrhahn Verlag

Bibliografische Information Der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der
Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind
im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

1. Auflage 2009
Wehrhahn Verlag
www.wehrhahn-verlag.de
Satz: Wehrhahn Verlag
Druck und Bindung: Inprint, Erlangen

Umschlagabbildung aus: Alexander von Humboldt, *Vues des Cordillères et
monumens des peuples indigènes de l'Amérique*, Paris: F. Schoell
1810[–1813], Tafel 38: »Migrations des peuples Aztèques, Peinture
hiéroglyphique déposée à la Bibliothèque royale de Berlin«.

Frontispiz: François Gérard, »L'Amérique relevée de sa ruine par le
Commerce et par l'Industrie« (1814), Frontispiz zu Alexander von
Humboldts *Atlas géographique et physique des régions équinoxiales du
Nouveau Continent*, Paris: Gide 1814-183[8].

Alle Rechte vorbehalten
Printed in Germany
© by Wehrhahn Verlag, Hannover
ISSN 1862–9874
ISBN 978–3–86525–105–3

Inhalt

- 7 Ueber die Urvölker von Amerika, und die Denkmähler welche von ihnen übrig geblieben sind
- 25 Sur les peuples qui mangent de la terre
- 29 Introduction zu Leopold von Buchs *Voyage en Norvege et en Laponie*
- 35 Account of the Great Cavern of the Guacharo
- 45 War Poison of the Indians
- 49 Albert Gallatin's tabellarische Uebersicht der Indierstämme in den vereinigten Staaten von Nordamerika, ostwärts von den Felsgebirgen (*Stony Mountains*), nach den Sprachen und Dialekten geordnet. 1826
- 56 Über die bei verschiedenen Völkern üblichen Systeme von Zahlzeichen und über den Ursprung des Stellenwerthes in den indischen Zahlen
- 88 Mexicanische Alterthümer
- 94 Vorwort zu Wilhelm von Humboldts *Über die Kawi-Sprache auf der Insel Java*
- 100 Ueber die Hochebene von Bogota
- 106 Vorwort zu Robert Hermann Schomburgks *Reisen in Guiana und am Orinoko*

- 114 Ueber einige wichtige Punkte der Geographie Guyana's
- 145 De l'unité native de l'espèce humaine
- 154 Vorwort zu Balduin Möllhausens *Tagebuch einer Reise vom Mississippi nach den Küsten der Südsee*
- 167 Oliver Lubrich
Stufen, Keime, Licht. Alexander von Humboldt als Ethnograph und Anthropologe
- 191 Editorische Notiz
- 193 Forschungsliteratur
- 195 Drucknachweise

Sur les peuples qui mangent de la terre

Sur les côtes de Cumana, de la Nouvelle-Barcelonne et de Caracas, nous trouvâmes la tradition sur une nation qui mange de la terre, généralement répandue par les moines franciscains de la Guyane qui, à leur retour des missions, visitent ces provinces. Ce fut le 6 juin 1800, pendant notre retour de Rio-Negro, et notre navigation de trente-six jours sur l'Orénoque, que nous passâmes une journée entière dans la mission établie parmi les *Otomaques*, peuplade qui mange de la terre. Le village ou plutôt le hameau s'appelle *Concepcion di Uruana*, et s'appuie d'une manière très-pittoresque à un rocher de granite. Je trouvai sa position géographique à 7 degr. 8 minutes 3 secondes, latitude nord; et 4 heures 38 min. 38 sec. Long. ouest de Paris.

La terre que mangent les Otomaques est une véritable argile glaise ou terre à potier, grasse, douce et colorée en jaune gris, au moyen d'une [249] petite quantité d'oxide de fer. Ils la choisissent avec soin, et la cherchent dans des bancs à part sur les bords de l'Orénoque et de la Meta. Ils distinguent une espèce de terre de l'autre par la dégustation, et ne mangent pas indifféremment toutes sortes d'argiles. Ils pétrissent cette terre en boules de 4 à 6 pouces de diamètre et les brûlent extérieurement à petit feu, jusqu'à ce que la croûte devienne rougeâtre. Avant de manger ces boules, ils les humectent de nouveau.

Ces Indiens sont, généralement parlant, très-sauvages et ont en horreur la culture des végétaux. Les peuplades les plus éloignées sur l'Orénoque, lorsqu'elles veulent désigner quelque chose de très-malpropre, disent en forme de proverbe: C'est si sale qu'un Otomaque le mangeroit. Aussi long-temps que durent les basses eaux de l'Orénoque et de la Meta, les Otomaques se nourrissent de poissons et de tortues. Les poissons sont tués à coups de flèches au moment où ils s'élèvent sur la surface de l'eau; espèce de chasse dans laquelle nous avons souvent admiré l'adresse des Indiens. Les rivières éprouvent-elles leur crue périodique, aussitôt la pêche ces-

se. Dans cette saison, qui dure deux ou trois mois, les Otomaques dévorent une quantité incroyable de terre glaise. Nous en avons trouvé de grandes provisions dans leurs cabanes; nous y vîmes les boules d'argile rangées [250] en tas pyramidaux. Un Indien en dévore, par jour, de trois quarts de livre à une livre et un quart, selon ce que nous assura un moine très-intelligent, *Fray Ramon Bueno*, qui a vécu douze ans parmi ces peuples. Les Otomaques eux-mêmes nous ont dit que cette argile étoit leur principale nourriture, pendant la saison pluvieuse. Cependant, si l'occasion se présente, ils y ajoutent de temps à autre un lézard, un petit poisson et une racine de fougère. Ils trouvent cette nourriture si délicieuse, que même dans la saison sèche, ayant assez de poissons, ils mangent, en guise de dessert, quelques boules d'argile. Ces hommes sont d'un teint cuivré brunâtre; leurs traits difformes ressemblent à ceux des Tartares; ils ont de la corpulence sans être ventrus.

Le missionnaire franciscain qui vit parmi eux, nous assura que, pendant l'époque où ils mangent de la terre, leur santé n'éprouve aucune altération. Voilà sans doute des *faits*. Ces Indiens mangent une grande quantité d'argile sans nuire à leur santé; ils considèrent cette terre comme une excellente nourriture; ils en font leur provision pour l'hiver ou la saison pluvieuse. Mais ces simples faits ne suffisent point pour décider les questions: Si l'argile peut offrir une substance alimentaire? Si les terres peuvent s'assimiler aux sucs de notre estomac? [251] Ou si elles ne lui servent que comme lest? Leur effet se borne-t-il à étendre les parois du ventre, et faire par-là disparaître le besoin de nourriture? Je n'ose décider aucune de ces questions.

Il est remarquable que le père Gumilla, auteur d'ailleurs si crédule et si dépourvu de critique, a jugé à propos de nier que les Otomaques mangent de la terre pure¹. Il prétend que les boules d'argile sont mêlées de farine de maïs, et pénétrées de *graisse de crocodile*. Mais le missionnaire Fray Ramon Bueno, ainsi que notre

1 *Histoire de l'Orénoque*, t. I, p. 283.

ami et compagnon de voyages, le frère lai Fray Juan Gonzalez, nous ont tous les deux assuré que les Otomaques ne mettoient jamais de graisse de crocodile sur ces boules; quant au mélange de la farine de maïs, nous n'en avons jamais entendu parler à Uruana. La terre que nous avons apportée, et dont M. Vauquelin a fait l'analyse chimique, s'est trouvée pure et sans aucun mélange. Peut-être le père Gumilla, en confondant deux faits d'une nature différente, a-t-il fait allusion à la manière dont les Indiens préparent du pain avec les cosses d'une espèce d'*Inga*: ils ensevelissent ce fruit dans la terre, afin d'accélérer le moment où sa décomposition le rend propre à leur usage.

Il est encore bien remarquable que les Otomaques, en mangeant une si grande quantité [252] de terre, n'en éprouvent aucune incommodité. S'en sont-ils, pendant une longue série de générations, formé une seconde nature? Il est vrai que, dans tous les pays entre les tropiques, l'homme éprouve un desir merveilleux et presque irrésistible de dévorer de la terre, et non pas de la terre alcaline ou calcaire qui pourroit servir à neutraliser des acides, mais des bols gras et d'une odeur forte. On est souvent obligé, après une pluie, de renfermer les enfans pour empêcher qu'ils n'aillent manger de la terre. Les femmes indiennes du village de Banco, sur les bords de la *Madeleina*, qui s'occupent à tourner des pots de terre, mettent souvent un morceau de terre dans la bouche, comme je l'ai moi-même vu avec étonnement². Mais, à l'exception des Otomaques, tous les individus des autres tribus deviennent malades, dès qu'ils cèdent à ce singulier penchant pour l'argile. Dans la mission de San Boria, nous trouvâmes un enfant indien qui, au dire de sa mère, ne vouloit prendre d'autre nourriture que de la terre; mais aussi il étoit desséché comme un squelette.

Pourquoi, dans les climats tempérés et froids, ce penchant irrégulier à manger de la terre, [253] est-il si rare et presque

2 La même chose avait été observée par *Gily*. *Saggio di Storia Americana*, t. II, p. 311. Les loups mangent pendant l'hiver de la terre, surtout de l'argile glaise.

circonscrit dans la classe des enfans et dans celles des femmes grosses?

On peut, en quelque sorte, considérer l'usage de manger de la terre comme généralement adopté dans tous les pays entre les tropiques.

Les nègres de Guinée mangent habituellement une terre jaunâtre qu'ils appellent *cabouac*. Ceux d'entre eux qui sont amenés, comme esclaves, dans les Indes occidentales, cherchent à s'y procurer une terre semblable. Ils assurent que l'usage de cette nourriture n'est accompagné, en Afrique, d'aucun danger : dans les îles, le *cabouac* rend les esclaves malades. Aussi il y étoit défendu de manger de la terre, quoiqu'à la Martinique, en 1751, on vendit secrètement, dans les marchés, une espèce de tuf rouge jaunâtre. »Les nègres«, dit un auteur français³, »en sont si friands, qu'il n'y a aucun châtiement qui puisse les empêcher d'en dévorer.«

Dans l'île de Java, entre Sourabaya et Samarag, M. Labillardière vit vendre, dans les villages, de petits gâteaux carrés et rougeâtres. Les indigènes les nommoient *tanaampo*. En les examinant, il trouva que c'étoient des gâteaux d'argile qu'on mangeoit.⁴ Les habitans de la Nouvelle-Calédonie appaisent la faim en dévo[254]rant des morceaux, gros comme un poing, d'une espèce de talc friable, dans laquelle M. Vauquelin a trouvé du cuivre en assez grande proportion.⁵ A Popayan et dans plusieurs parties de Pérou, la terre calcaire se vend, dans les marchés, comme une denrée à l'usage des Indiens qui la mangent avec le *coca* ou les feuilles de l'*érythroxyton peruvianum*. Ainsi, l'usage de se nourrir de terre, usage auquel la nature sembloit n'inviter que les habitans du Nord stérile, règne dans toute la zone torride, chez les races paresseuses qui occupent les plus belles et les plus fertiles contrées de l'univers.

3 *Thibault de Chanvalon*, p. 85.

4 *Voyage à la recherche de La Pérouse*, t. II, p. 322.

5 *Ibid.*, p. 205.

ANNALES DES VOYAGES,

DE

LA GÉOGRAPHIE ET DE L'HISTOIRE;

OU COLLECTION

Des Voyages nouveaux les plus estimés, traduits de toutes
les Langues Européennes;

Des Relations Originales, inédites, communiquées par des
Voyageurs Français et Étrangers;

Et des Mémoires Historiques sur l'Origine, la Langue, les Mœurs et les
Arts des Peuples, ainsi que sur le Climat, les Productions et le
Commerce des Pays jusqu'ici peu ou mal connus;

ACCOMPAGNÉES

D'un Bulletin où l'on annonce toutes les Découvertes, Recherches et Entreprises qui tendent à
avancer les Progrès des Sciences Historiques, spécialement de la Géographie, et où l'on donne
des Nouvelles des Voyageurs et des extraits de leur Correspondance.

Avec des Cartes et Planches, gravées en taille-douce.

PUBLIÉES PAR M. MALTE-BRUN.

Seconde Edition, revue et corrigée.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez F. Buisson, Libraire-Éditeur, rue Gilles-Cœur, n° 10.

1809.



TABLE
DES ARTICLES

Contenus dans les Trois Cahiers qui composent
ce Second Volume.

VOYAGE à Madagascar, en 1802, 1803;
par M. FRESSANGE, communiqué par
M. PÉRON. Page 3

Des Ports, Baies, Lacs, Rivières, Bois et
Montagnes. 10

De la Forme du Gouvernement. 26

Des usages. 32

Des Curiosités naturelles. 37

VOYAGE à la Baie de Sainte-Luce; par
M. LISLET-GEOFFROY, communiqué par
M. PÉRON. 43

EXTRAIT du Journal du Voyage du Capi-
taine J. L. DUBOIS, de Surate en France;
par Mer et par Terre, fait en 1793. 60

TOPOGRAPHIE de l'Isle de Balambangan, au
nord de celle de Bornéo, par ALEXANDRE
DALRYMPLE; communiqué par M. LAN-
GLÈS. 74

RAPPORT sur une partie de l'Île de Bornéo, fait à la compagnie des Indes Anglaises; par M. JESSE. Page 86

De l'Etat civil et moral des Juifs; par LE RÉDACTEUR. 98.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage dans la Grèce et principalement dans les îles de l'Archipel; par feu M. DANSSE DE VILLOISON, de l'Académie des Inscriptions, de l'Institut de France, etc.; extraites littéralement de ses papiers inédits. 137

Remarques générales. 139

Femmes grecques. 144

Langage. 150

Aspect des îles, Climat, maladies dominantes. 152

Remèdes. 156

Productions. 157

Habitations. Meubles. 162

Culte, Clergé, Missions catholiques. 166

Bibliothèques, Monumens. 168

Festins, Sociétés, Notes. 171

Divers Usages singuliers. 177

SUR les Travaux géographiques d'ORTELIUS, par M. de MACEDO, ci-devant Secrétaire de la Légation Portugaise à Paris. Communiqué par M. WALKENÆER. 184

<i>DESCRIPTION de la Finlande Suédoise , tirée</i>	
<i>des Ouvrages Suédois les plus récents ; par le</i>	
<i>RÉDACTEUR.</i>	Page 193
<i>Économie Rurale , obstacles à la Culture.</i>	202
<i>Administration , Revenus.</i>	206
<i>Mœurs , Usages , Langue des Finlandois.</i>	209
<i>Description topographique.</i>	216
<i>Sur la forteresse de Svéaborg et sur la Flottille.</i>	226
<i>Sur les Isles d'Aland.</i>	233
<i>Sur les Quènes , Kains ou Cayaniens.</i>	242
<i>Considérations sur la Diminution des Eaux</i>	
<i>dans le golfe Bothnique.</i>	244
<i>SUR les Peuples qui mangent de la Terre ; par</i>	
<i>M. DE HUMBOLDT ; tiré de ses TABLEAUX DE</i>	
<i>LA NATURE (Ansichten der Natur).</i>	
	248
<i>DESCRIPTION Géographique et Historique des</i>	
<i>trois Provinces dites Vascongades ; savoir ,</i>	
<i>de la Guipouscoa , de la Biscaye et de l'Alava ,</i>	
<i>ainsi que du Royaume de Navarre ; par</i>	
<i>M. JOSEPH MARCHENA.</i>	
	265
§. I ^{er} <i>Guipouscoa.</i>	Ibid.
§ II. <i>Biscaye.</i>	284
§ III. <i>Alava.</i>	301
§ IV. <i>Royaume de Navarre.</i>	309
<i>NOTICE sur le Val-Ombrosa en Toscane ,</i>	
<i>extraite d'un Voyage inédit , par A. L.</i>	
<i>CASTELLAN.</i>	
	324

LETTRE Sur la Statistique des États confédérés du Rhin; par M. MENTELLE, Membre de l'Institut de France, Géographe de Sa Majesté le Roi de Hollande. Pag. 349

HISTOIRE Littéraire des Anciens Voyages, premier Cahier; par M. BECKMANN, Professeur à l'Université de Gottingue. (Premier Extrait, par M. I. B. E.) 355

BULLETIN DES VOYAGES, DE LA GÉOGRAPHIE ET DE L'HISTOIRE 109

NOUVEAUX Ouvrages Anglais. Ibid.

CARTES Géographiques nouvelles. 112

VOYAGE dans l'Intérieur de la Louisiane, de la Floride Occidentale et dans les Iles de la Martinique et de Saint-Domingue; par M. ROBIN. 116

SUR l'Édition complète des Ouvrages de M. d'ANVILLE. 121

RÉGLEMENT pour les Juifs établis ou tolérés à Francfort; par S. A. E. le Prince PRIMAT. 126

SUR la Tontine LAFARGE. 131

OUVRAGES nouveaux sur la Statistique de l'Autriche. 255

STATISTIQUE Générale de l'Empire d'Autriche, par M. le Professeur BILSINGER. 256

TABLEAU STATISTIQUE de l'Empire d'Autriche, par M. le Professeur HASSEL. Ibid.

(397)

NOUVEAUX détails sur le Voyage de M. SEZEM.
Page 374

LETTRE relative au Voyage de M. LEDRU. 375

NOUVELLES Limites du Royaume d'Italie. 378

IL Monte-nero. Canti tre. Di Nicolo Ivellio. Venise,
1806, c'est-à-dire, le Montenegro, poème en trois
Chants, etc., etc. 379

SIX Cartes de l'Europe, avec un Texte Explicatif;
par C. RITTER. Schnepfenthal, à la Librairie
Philantropique. 385

DIVERS Ouvrages relatifs aux Colonies européennes
en Amérique. 386

PERSPECTIVE des Rapports politiques et Commer-
ciaux de la France dans les deux Indes, sous la
Dynastie régnante; par J. F. DE PONS, ex-Agent
du Gouvernement Français à Caracas, etc. 387

SUR la Canne à Sucre d'Otaïti, tiré des *APERÇUS*
DE LA NATURE; par M. HUMBOLDT. 391

Fin de la Table des Articles contenus dans les Cahiers IV,
V, VI, qui forment le second Volume des Annales.

SUR LES PEUPLES QUI MANGENT
DE LA TERRE;

Par M. DE HUMBOLDT ; tiré de ses Tableaux de
la Nature (*Ansichten der Natur*), premier
vol., pag. 142.

Sur les côtes de Cumana, de la Nouvelle-Barcelonne et de Caracas, nous trouvâmes la tradition sur une nation qui mange de la terre, généralement répandue par les moines franciscains de la Guyane qui, à leur retour des missions, visitent ces provinces. Ce fut le 6 juin 1800, pendant notre retour de Rio-Negro et notre navigation de trente-six jours sur l'Orénoque, que nous passâmes une journée entière dans la mission établie parmi les *Otomaques*, peuplade qui mange de la terre. Le village ou plutôt le hameau s'appelle *Concepcion di Uruana*, et s'appuie d'une manière très-pittoresque à un rocher de granite. Je trouvai sa position géographique à 7 degr. 8 minutes 3 secondes, latitude nord; et 4 heures 38 min. 38 sec. Long. ouest de Paris.

La terre que mangent les Otomaques est une véritable argile glaise ou terre à potier, grasse, douce et colorée en jaune gris, au moyen d'une

petite quantité d'oxide de fer. Ils la choisissent avec soin, et la cherchent dans des bancs à part sur les bords de l'Orénoque et de la Meta. Ils distinguent une espèce de terre de l'autre par la dégustation, et ne mangent pas indifféremment toutes sortes d'argiles. Ils pétrissent cette terre en boules de 4 à 6 pouces de diamètre et les brûlent extérieurement à petit feu, jusqu'à ce que la croûte devienne rougeâtre. Avant de manger ces boules, ils les humectent de nouveau.

Ces Indiens sont, généralement parlant, très-sauvages et ont en horreur la culture des végétaux. Les peuplades les plus éloignées sur l'Orénoque, lorsqu'elles veulent désigner quelque chose de très-malpropre, disent en forme de proverbe : C'est si sale qu'un Otomaque le mangeroit. Aussi l'ong-temps que durent les basses eaux de l'Orénoque et de la Meta, les Otomaques se nourrissent de poissons et de tortues. Les poissons sont tués à coups de flèches au moment où ils s'élèvent sur la surface de l'eau; espèce de chasse dans laquelle nous avons souvent admiré l'adresse des Indiens. Les rivières éprouvent-elles leur crue périodique, aussitôt la pêche cesse. Dans cette saison, qui dure deux ou trois mois, les Otomaques dévorent une quantité incroyable de terre glaisé. Nous en avons trouvé de grandes provisions dans leurs cabanes; nous y vîmes les boules d'argile rangées

en tas pyramidaux. Un Indien en dévore, par jour, de trois quarts de livre à une livre et un quart, selon ce que nous assura un moine très-intelligent, *Fray Ramon Bueno*, qui a vécu douze ans parmi ces peuples. Les Otomaques eux-mêmes nous ont dit que cette argile étoit leur principale nourriture, pendant la saison pluvieuse. Cependant, si l'occasion se présente, ils y ajoutent de temps à autre un lézard, un petit poisson et une racine de fougère. Ils trouvent cette nourriture si délicieuse, que même dans la saison sèche, ayant assez de poissons, ils mangent, en guise de dessert, quelques boules d'argile. Ces hommes sont d'un teint cuivré brunâtre; leurs traits difformes ressemblent à ceux des Tartares; ils ont de la corpulence sans être ventrus.

Le missionnaire franciscain qui vit parmi eux, nous assura que, pendant l'époque où ils mangent de la terre, leur santé n'éprouve aucune altération. Voilà sans doute des faits. Ces Indiens mangent une grande quantité d'argile sans nuire à leur santé; ils considèrent cette terre comme une excellente nourriture; ils en font leur provision pour l'hiver ou la saison pluvieuse. Mais ces simples faits ne suffisent point pour décider les questions: Si l'argile peut offrir une substance alimentaire? Si les terres peuvent s'assimiler aux sucs de notre estomac?

Où si elles ne lui servent que comme lest ? Leur effet se borne-t-il à étendre les parois du ventre, et faire par-là disparaître le besoin de nourriture ? Je n'ose décider aucune de ces questions.

Il est remarquable que le père Gumilla, auteur d'ailleurs si crédule et si dépourvu de critique, a jugé à propos de nier que les Otomaques mangent de la terre pure (1). Il prétend que les boules d'argile sont mêlées de farine de maïs, et pénétrées de *graisse de crocodile*. Mais le missionnaire Fray Ramon Bueno, ainsi que notre ami et compagnon de voyages, le frère lai Fray Juan Gonzalez, nous ont tous les deux assuré que les Otomaques ne mettoient jamais de graisse de crocodile sur ces boules ; quant au mélange de la farine de maïs, nous n'en avons jamais entendu parler à Uruana. La terre que nous avons apportée, et dont M. Vauquelin a fait l'analyse chimique, s'est trouvée pure et sans aucun mélange. Peut-être le père Gumilla, en confondant deux faits d'une nature différente, a-t-il fait allusion à la manière dont les Indiens préparent du pain avec les cosses d'une espèce d'*Inga* : ils ensevelissent ce fruit dans la terre, afin d'accélérer le moment où sa décomposition le rend propre à leur usage.

Il est encore bien remarquable que les Otomaques, en mangeant une si grande quantité

(1) *Histoire de l'Orénoque*, t. 1, p. 283.

de terre, n'en éprouvent aucune incommodité. S'en sont-ils, pendant une longue série de générations, formé une seconde nature? Il est vrai que, dans tous les pays entre les tropiques, l'homme éprouve un desir merveilleux et presque irrésistible de dévorer de la terre, et non pas de la terre alcaline ou calcaire qui pourroit servir à neutraliser des acides, mais des bols gras et d'une odeur forte. On est souvent obligé, après une pluie, de renfermer les enfans pour empêcher qu'ils n'aillent manger de la terre. Les femmes indiennes du village de Banco; sur les bords de la *Madeleina*, qui s'occupent à tourner des pots de terre, mettent souvent un morceau de terre dans la bouche, comme je l'ai moi-même vu avec étonnement⁽¹⁾. Mais, à l'exception des Otomaques, tous les individus des autres tribus deviennent malades, dès qu'ils cèdent à ce singulier penchant pour l'argile. Dans la mission de San Boria, nous trouvâmes un enfant indien qui, au dire de sa mère, ne vouloit prendre d'autre nourriture que de la terre; mais aussi il étoit desséché comme un squelette.

Pourquoi, dans les climats tempérés et froids, ce penchant irrégulier à manger de la terre,

(1) La même chose avoit été observée par *Gily*. *Saggio di Storia Americana*, t. II, p. 311. Les loups mangent pendant l'hiver de la terre, surtout de l'argile glaise.

est-il si rare et presque circonscrit dans la classe des enfans et dans celle des femmes grosses ?

On peut, en quelque sorte, considérer l'usage de manger de la terre comme généralement adopté dans tous les pays entre les tropiques.

Les nègres de Guinée mangent habituellement une terre jaunâtre qu'ils appellent *cahouac*. Ceux d'entre eux qui sont amenés, comme esclaves, dans les Indes occidentales, cherchent à s'y procurer une terre semblable. Ils assurent que l'usage de cette nourriture n'est accompagné, en Afrique, d'aucun danger : dans les îles, le *cahouac* rend les esclaves malades. Aussi il y étoit défendu de manger de la terre, quoiqu'à la Martinique, en 1751, on vendît secrètement, dans les marchés, une espèce de tuf rouge jaunâtre. « Les nègres, dit un auteur » français (1), en sont si friands, qu'il n'y a » aucun châtement qui puisse les empêcher » d'en dévorer. »

Dans l'île de Java, entre Sourabaya et Samarang, M. Labillardière vit vendre, dans les villages, de petits gâteaux carrés et rougeâtres. Les indigènes les nommoient *tanaampo*. En les examinant, il trouva que c'étoient des gâteaux d'argile qu'on mangeoit (2). Les habitans de la Nouvelle-Calédonie appaisent la faim en dévo-

(1) *Thibault de Chanvalon*, p. 85.

(2) *Voyage à la recherche de La Pérouse*, t. II, p. 322.

rant des morceaux, gros comme un poing, d'une espèce de talc friable, dans laquelle M. Vauquelin a trouvé du cuivre en assez grande proportion (1). A Popayan et dans plusieurs parties du Pérou, la terre calcaire se vend, dans les marchés, comme une denrée à l'usage des Indiens qui la mangent avec le *coca* ou les feuilles de *Pérythroxyton peruvianum*. Ainsi, l'usage de se nourrir de terre, usage auquel la nature sembloit n'inviter que les habitants du Nord stérile, règne dans toute la zone torride, chez les races paresseuses qui occupent les plus belles et les plus fertiles contrées de l'univers.

(1) *Ibid* p. 265.
